

Citation style

Bouvier, David: Rezension über: Gérard Lambin, Aspects du divin dans la Grèce antique, Paris: L'Harmattan, 2021, in: *Museum Helveticum*, 79(2022), 2, S. 342-343, DOI: 10.21245/rec.ant.1567491876



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

und Juden bzw. vom Judentum handeln. CPJ IV widmet sich der ptolemäischen Zeit und schliesst sich auch in der Zählung den ersten Bänden an (ab Nummer 521). Dass Papyri oftmals einen unmittelbaren Einblick in die Lebenswirklichkeit geben können, ist eine Binsenwahrheit. Im Fall der Juden Ägyptens ist der Wert dieser Quellen auch deswegen kaum zu überschätzen, weil hierdurch eine hilfreiche Ergänzung und ein Korrektiv zur jüdischen Binnensicht aus Ägypten (v. a. Philon von Alexandrien) wie auch zur oftmals polemischen nichtjüdischen Aussensicht (v. a. über Flavius Josephus' Traktat *Contra Apionem*) ermöglicht wird. Viele der Papyri deuten darauf hin, dass die Juden im Ägypten der ptolemäischen Zeit gut integriert waren. Oft ist es nur der explizite Verweis auf die jüdische Herkunft einzelner im Text genannter Personen, der den Papyrus zu einem jüdisch relevanten Dokument macht: Das gilt für Mitgiftquittungen genauso wie die Petitionen aus dem Archiv des jüdischen *Politeuma* in Herakleopolis (darunter auch eine zuvor noch unpublizierte: Nr. 577). Dass Juden aber eine jüdische Rechtsprechung vorzogen, zeigen wiederum gerade letztere 21 Papyri (cf. hierzu jetzt Robert A. Kugler, *Resolving disputes in second century BCE Herakleopolis: a study in Jewish legal reasoning in Hellenistic Egypt*. Supplements to the Journal for the study of Judaism 201. Leiden: Brill, 2022. Kugler hat auch an CPJ IV mitgearbeitet). Wie observant die Juden im ptolemäischen Ägypten waren, lässt sich schwer sagen. Eine Wendung wie $\delta\iota\ \tau\acute{o}\ \acute{\alpha}\nu\alpha\ \mu\acute{\epsilon}\sigma\omega\nu\ \sigma\acute{\alpha}\beta\beta\alpha\tau\omicron\nu$ in einem Dokument jüdischer Soldaten (Nr. 582, ca. 50 v. Chr.) verweist auf das Bedürfnis, zugunsten der Einhaltung des Sabbats Aufträge zu verschieben. Der neue CPJ-Band schliesst neu auch literarische Papyri ein. Denn auch diese, so das Herausgeber-team überzeugend, tragen zum besseren Verständnis des jüdischen Lebens in der Zeit bei (S. 207). Freilich muss bezüglich der Herkunft gerade dieser Papyri manches offen bleiben: Der Nash-Papyrus (mit dem Dekalog und dem Schema-Gebet) wird wie zumeist, aber mit einem *caveat* im Fayum lokalisiert, ebenso die langen Septuaginta-Fragmente aus dem 1. Jh. n. Chr. (die im Übrigen auf eine fortwährende jüdische Septuaginta-Rezeption verweisen). Mutig mag die Aufnahme eines Sibyllinen-Fragments (Nr. 614) sein, das keinen eindeutigen jüdischen Marker hat (aber tatsächlich an das jüdische dritte Buch der *Oracula Sibyllina* erinnert). Wie die alten CPJ Bände bieten auch die neuen (zwei weitere, die bis in die byzantinische Zeit reichen sollen, sind geplant) zu jedem Papyrus eine englische Übersetzung mit Einleitung und Kommentar. CPJ IV ist ein für die Erforschung des (jüdischen) Hellenismus im ptolemäischen Ägypten höchst willkommenes, unverzichtbares Arbeitsinstrument.

René Bloch, Bern

Gérard Lambin: Aspects du divin dans la Grèce antique. Religions et Spiritualité. L'Harmattan, Paris 2021. 246 p.

Comment les Grecs anciens ont-ils pensé le divin et les dieux? Dès la première ligne de son introduction, G. Lambin reconnaît qu'il aborde un sujet déjà riche d'une bibliographie très vaste. Suffit-il de constater que ni les « savants les plus éminents », ni « les études les plus neuves » n'ont su « dissiper un certain embarras » (p. 7), pour justifier un nouveau livre? Trois exemples sont donnés pour indiquer la nature de cet « embarras »; trois exemples qui déclinent une même question: comment des penseurs grecs aussi critiques que Pindare, « homme à l'esprit profond » (p. 7), Socrate ou Plutarque ont-ils pu accorder tant d'intérêt aux mythes? La question ne tient que si l'on accepte d'opposer, sous une forme ou une autre, deux tendances de la pensée grecque, l'une plus objective pour parler de la réalité, l'autre plus mythique pour penser les dieux et cela durant une histoire

qui irait, pour l'auteur, des ancêtres des Grecs, dès le III^e millénaire av. J.-C., jusqu'à Plutarque au moins (p. 21). Dans son introduction, l'auteur oublie de rappeler les principaux travaux qui ont marqué cette réflexion: le livre d'Eric Dodds, *The Greeks and the irrational* en 1959 et celui de Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes?* en 1983. Plus déroutant, le renvoi, en revanche, aux thèses de Pascal (XVII^e siècle) revus par Georges Gusdorf (p. 20) qui cherche à retrouver, par delà la Grèce, au cœur de la pensée humaine une tension entre l'aspiration à une «intelligibilité radicale» et ce «mode de vérité» autre «qui n'est pas établi en raison» et dans lequel se dévoilerait «une spontanéité originaire de l'être dans le monde» (p. 20).

Divisant son livre en six chapitres génériques qui autorisent un discours de type universaliste (les dieux uns et multiples, visibles et invisibles, les génies, les mystères, Orphée, la vie après la vie), l'auteur, riche d'une belle érudition, construit une théorie générale qui convoque dans un même élan des penseurs aussi différents que, dans l'introduction par exemple et pour ne citer qu'eux, Otto, Benveniste, Voltaire, Heidegger, Martinet, Sergent, Dumézil, Vernant, Detienne, Gusdorf, Eliade, Lévi-Strauss ... Il faut dénoncer une fabrication en trompe-l'œil dès lors que, mis sur le même plan, ces travaux, utilisés sans contextualisation, ni mention de leur spécificité théorique, semblent tous servir directement la thèse de l'auteur. Le discours de Detienne sur le polythéisme (repris largement dans le chapitre 1) n'a jamais voulu étayer l'existence d'une quelconque pensée mythique que Detienne a, par ailleurs, si fortement récusée. Autre effet en trompe-l'œil: l'auteur a raison de préciser que le terme «génie» est une traduction «faute de mieux» pour le terme grec *daimôn* (p. 81); mais on s'étonnera que, dans son chapitre sur «les génies», il traduise systématiquement *daimôn* par «génie» dans des textes, toujours traduits en français, qui vont d'Homère et des tragédies à Dion Chrysostome en passant par Platon et le corpus des inscriptions. Postuler une même traduction et donc un même sens pour un terme si souvent resémantisé par les poètes et les auteurs revient à effacer un débat interne à la Grèce et à inventer une catégorie qui n'existe que par un effet de traduction.

Rien d'étonnant alors si le livre se conclut sur un postulat qui vient vérifier l'intuition initiale pour reconnaître, au-delà de l'intelligence et de la réflexion critiques, l'existence d'un principe transcendant «impersonnel, immobile, éternel, infini»: la pensée mythique, qui, intériorisée par la philosophie, aurait permis aux premiers métaphysiciens et théologiens de se faire à la fois «philosophes et philomythes» (p. 214). Comment adhérer à une telle approche, déjà si datée, quand tant de travaux (d'ailleurs cités par l'auteur) ont remis en cause si efficacement la notion même de pensée mythique? Qu'il me suffise de renvoyer, parmi «les études les plus neuves», au volume publié par Claude Calame et Pierre Ellinger en 2017 aux Belles Lettres, *Du récit au rituel par la forme esthétique*, dans lequel plusieurs études reviennent sur Pindare, point de départ de la réflexion de l'auteur, sans s'obliger à reconnaître en lui un homme dont «l'esprit profond» (p. 7) aurait été peu compatible avec l'évocation des «mythes». L'anthropologie de la poésie grecque a largement prouvé, aujourd'hui, la corrélation des occasions rituelles et de l'évocation des histoires d'hier. La référence aux figures de l'époque héroïque dans des contextes rituels n'a rien à voir avec une pensée mythique que l'on pourrait isoler et que certains continueront de traquer comme d'autres veulent retrouver l'Atlantide. La richesse du savoir de l'auteur est en revanche incontestable, mais cela ne suffit pas toujours.

David Bouvier, Lausanne